

Dimanche 21 Novembre 2010
Dernier de l'année liturgique
Apocalypse 21,1-7

Pierre PRIGENT

Toutes les Bibles isolent un paragraphe comprenant le verset 8. Elles ont raison, comme on verra plus tard.

Première remarque : il s'agit du premier de trois tableaux consacrés à la révélation finale : ici, le monde nouveau ; à partir de 21,9 : la Jérusalem nouvelle ; 22,1-5 : accomplissement de la prophétie qu'était le récit du paradis.

Les trois thèmes sont empruntés à des promesses annoncées par les prophètes de l'AT (surtout 2ème Es). Il faut se garder de les prendre comme les annonces d'étapes successives de la Fin. Le lecteur qui s'en donne un tout petit peu la peine, relèvera des reprises d'images, de mots et de thèmes d'un tableau à l'autre et la constatation s'impose : ce sont trois manières traditionnelles de parler de la Fin en insistant sur le point central : enfin Dieu sera présent, d'une présence éternelle et pleine de bénédictions. Donc on se gardera soigneusement d'une lecture « chronologique » distinguant les trois temps de la Fin.

Deuxième remarque : ici on en vient à l'essentiel.

De quoi s'agit-il ? Une lecture superficielle trouvera là le rêve de toute l'humanité qui souffre ici-bas d'épreuves, de malheurs, de deuils, de tristesses, de solitude, de doutes etc... C'est vrai que ce n'est pas tous les jours la fête. N'a-t-on pas souvent parlé de vallée de larmes ? Mais dans l'au-delà tout sera bien. Ce sera l'accomplissement de nos souhaits, aspirations et nostalgies. Et d'abord le grand ennemi auquel Dieu nous abandonne sera vaincu : la mort.

Ce rêve est si présent et si puissant dans tous les hommes qu'il n'a pas manqué au début du christianisme de Pères très vénérables qui ont chanté la prophétie d'un monde futur dans lequel toutes les aspirations de la nature humaine, même les plus matérielles, seraient enfin satisfaites (Papias bien sûr, mais combien d'autres autorités moins suspectes : voir le succès du millénarisme).

Lire ainsi le passage de l'Ap c'est faire un grave contresens et c'est la présence du verset 8 qui nous en garde et qui, du domaine du rêve, nous fait revenir à celui de l'évangile.

Que dit ce verset 8 ? Que dans cet univers de bonheur dont l'affirmation essentielle est que Dieu sera là, tout près et cela pour toujours il y a encore une présence du mal. Le mal est là, condamnable et condamné. Dans le royaume ! Voilà le grand problème de notre texte et notre tâche est d'y donner réponse.

Il faut regarder de près : de quel mal s'agit-il ? La première réponse est : de ce qui contredit la morale ordinaire, a fortiori la morale chrétienne. Que faut-il condamner ? Le mensonge, le meurtre, la prostitution, la lâcheté etc...

La réponse n'est pas bonne. Pour aller droit au but : la liste de vices ne concerne pas le domaine moral mais celui de la religion. C'est ce que nous allons voir .

Commençons par le plus facile : magie et idolâtrie et puis infidélité (on peut aussi bien traduire : incroyance). Là cela va de soi.

Mais les menteurs ? Ceux qui ne disent pas la vérité ? Relisons un texte également johannique qui est très éclairant : Jn 8,44 : le diable dès le commencement s'est attaché à faire mourir l'homme. Il ne s'est pas maintenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Lorsqu'il ment, il est vraiment lui-même car il est menteur et père du mensonge.

Cela veut dire : au tout début de l'humanité une voix s'est fait entendre qui disait : Dieu n'a pas vraiment dit... Il vous faut douter des volontés de Dieu : cela, c'est le Mensonge qui dit que l'homme n'est pas un homme pour Dieu, mais pour lui-même. Et cela, c'est couper l'homme de son créateur,

c'est lui enlever la vie, c'est le tuer. C'est un meurtre. Et tous ceux qui suivent Satan sur ces chemins-là sont des menteurs et des meurtriers.

Au temps de l'Apocalypse : ceux qui exigent qu'on serve le pouvoir impérial plutôt que Dieu, ceux-là sont sataniques. Ils mentent et mènent à la mort véritable.

L'impudicité (on peut traduire : prostitution) : se souvenir des mises en garde des prophètes : abandonner le Seigneur pour servir d'autres maîtres, c'est se prostituer.

Les dépravés (on peut traduire : les abominables !). L'abomination (voir Daniel) suprême c'est l'idole. Et lorsque le pouvoir demande à être servi comme le seul maître, il est une idole.

Restent les lâches : ce sont ceux que la lettre à l'église de Laodicée dénonce comme cherchant à concilier l'obéissance au seul Dieu avec les exigences de la société contemporaine. Il est si facile de confesser Dieu dans son cœur et de sacrifier à l'empereur du bout des doigts, mais très publiquement. Toute l'Apocalypse est un appel à ne pas transiger, quelles qu'en soient les conséquences.

Voilà : les vices énumérés sont ceux que connaissent bien les chrétiens auxquels s'adresse l'Apocalypse. Le verset 8 est une exhortation pleine d'actualité : dans la société du premier siècle, voilà ce qu'il faut se garder de faire.

Conclusion : la description du monde nouveau que donne tout le passage est donc relative non à un futur incertain, mais à un présent terriblement présent. Le nouveau monde n'est donc pas une lointaine promesse, ni un rêve, mais une réalité bien actuelle. C'est dès aujourd'hui qu'on peut connaître le monde nouveau éclairé par la présence de Dieu. C'est aussi dès aujourd'hui qu'on doit veiller à vivre d'une manière qui ne contredit pas cette bonne nouvelle. Du temps de l'apocalypse, nous avons deviné ce que cela pouvait signifier. Et nous voici devant cette question : aujourd'hui, y a-t-il des manières de vivre qui nient les promesses de l'évangile ? Il faut vraiment se poser cette question et dénoncer les pièges que peut tendre un monde qui tolère le christianisme, mais en conteste insidieusement les plus grandes affirmations.